

sité Laval, se sont développées et atteignent un chiffre d'affaires de plusieurs milliers de dollars.

#### XI. — COOPÉRATIVES DIVERSES

Pour compléter ce tableau, il faut ajouter aux dix catégories de coopératives mentionnées environ 80 coopératives

#### DISQUES DE CHOIX

## GRANDES OEUVRES VOCALES

Jean-Paul LABELLE, S. J.

**M**ALGRÉ le prodigieux développement de la musique instrumentale depuis la Renaissance, la voix humaine a non seulement réussi à survivre, elle s'est épanouie avec une splendeur qui ne le cède en rien à l'orgue ou à l'orchestre. Les motets, les oratorios, les messes se sont multipliés; l'opéra, le drame lyrique, le lied et la chanson demeurent une section imposante du répertoire moderne, et cette floraison d'œuvres vocales n'est pas près de s'étioler.

Cette fois, j'ai choisi quatre compositions très différentes par l'atmosphère qu'elles dégagent. Elles ont ceci de commun qu'elles se maintiennent à un niveau supérieur de la pensée et de l'émotion humaines. Chargées de passion et de vitalité, elles manifestent un caractère de perfection et de beauté qui les situe en quelque sorte dans un monde idéal.

Les *Vêpres de la sainte Vierge* de Monteverdi (1610) sont d'une ampleur, d'une fraîcheur, d'une variété inépuisables. Ici, rien de compassé, de figé. La mélodie ne cesse de s'élaner et de s'épanouir. Grâce aux innombrables ressources du contrepoint, jamais de monotonie ou de sécheresse. Le chef-d'œuvre de cette imposante polyphonie est le *Magnificat*, l'un des plus sublimes qui aient jamais été écrits. L'enregistrement est superbe (London, Oiseau-Lyre, OL. 50021-22).

Le motet *Exultate, jubilate* (K. 165) de Mozart est chanté par Hilde Guenden, soprano d'une qualité de voix exceptionnelle. Elle est soutenue par l'orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction d'Alberto Erede. Si l'on se rappelle que Mozart n'avait pas encore dix-sept ans lorsqu'il composa cette dentelle à la fois si ferme et si fine, on comprend facile-

à buts particuliers, qui exercent leur activité dans les domaines suivants: téléphone, loisirs, aqueduc, arts domestiques, taxi, frais funéraires, transport, etc.

Voilà notre pont magique, largement esquissé dans ses grandes lignes. C'est à nous tous de lui faire la publicité qui s'impose, car, lorsqu'on est coopérateur à fond, on a la conviction facile et attirante.

ment l'enthousiasme et l'élan de jeunesse qui traversent cette œuvre, de la première à la dernière note. A la fin de ce motet, se trouve le célèbre *alleluia*, rendu populaire, il y a quelques années, par le film *One Hundred Men and a Girl* (London, L.S. 681). Au verso, des extraits de la *Flûte enchantée* et des *Noces de Figaro*.

*Das Lied von der Erde* (le *Chant de la terre*) de Mahler est une œuvre émouvante et profonde. Elle s'inspire de poèmes chinois traduits par Hans Bethge. En réalité, toute la philosophie de la vie, telle que la comprenait Mahler, s'y exprime avec ardeur. On s'enivre de jeunesse, on cherche le plaisir, l'amour, la beauté. Mais tous ces beaux songes sont éphémères, car la mort vous attend. Cet épicurisme désabusé a un accent douloureux. Kathleen Ferrier (contralto) et Julius Patzak (ténor) ont vraiment compris le sens de l'œuvre. Quant à Bruno Walter, avec quelle émotion il dirige, plus de quarante ans après, cette suite dont il avait créé la « première » en 1910 (London, LL. 625-626).

La *Symphonie des psaumes* de Stravinsky, écrite en 1930, mérite une place à côté de la *Messe en si mineur* de Bach. Le sentiment religieux, la majesté de cette œuvre, son exultation, l'ensemble des voix, l'instrumentation renouvelée, tout concourt à produire une impression puissante et vraie. Ernest Ansermet, qui dirige magistralement l'orchestre et le chœur philharmoniques de Londres, donne à cette œuvre un fini et une expression de grande classe (London, LL. 889). Au verso, l'*Oiseau de feu* de Stravinsky, dirigé par Ansermet.

## HORIZON INTERNATIONAL

**GUATEMALA** LA RÉVOLUTION de juin 1954 comporte de graves leçons pour l'Amérique. Disons tout de suite que ces notes n'ont pas été rédigées, comme le sont tant d'éditoriaux, après la lecture hâtive de quelques communiqués d'agence. Depuis qu'on seconde les initiatives, commerciales ou autres, de l'Union soviétique, on met en vedette ce qui favorise ce genre d'affaires, on tâche d'étouffer le reste. Malenkov a-t-il souri lors d'un dîner, les compositeurs tombent en pâmoison et nous alignent des titres de joie hystérique sur la première page du journal. Les Vietnamiens qui s'évadent vers la misère pour échapper à la « libération » communiste sont-ils refoulés par les baïonnettes, on regarde en silence, ou presque, de l'autre côté. A peu près chaque jour, les pages éditoriales tonnent contre le sénateur McCarthy. Il y a longtemps qu'on a oublié la cause de l'orage. Il paraît qu'il avait accusé les gens de communisme à tort et à travers; on ne lui reproche plus

qu'un parler impoli de *bad langwidige*. Il était évident que, pour savoir ce qui s'est passé au Guatemala, il fallait se renseigner ailleurs. J'ai dépouillé les deux hebdomadaires catholiques *Verbum* et *Accion Social Cristiana*, l'un et l'autre publiés à Guatemala, et notre confrère mensuel *ECA* (*Estudios Centro Americanos*), publié par les Jésuites d'Amérique centrale, à San-Salvador.

1. Les lecteurs de *Relations* connaissent la pénible situation religieuse du Guatemala (août 1954). Depuis 1873, ce pays avait été gouverné à peu près sans interruption par les « libéraux », c'est-à-dire par les francs-maçons, qui donnaient au Guatemala l'école sans-Dieu, le tribunal sans-Dieu, l'organisation sociale sans-Dieu, et le capitalisme sans-Dieu. Enfin, le 1<sup>er</sup> juillet 1944, le président-dictateur Jorge Ubico fut chassé par une révolution universelle, après avoir été au pouvoir depuis 1931.

On trouvera dans *ECA* (mai 1954) une étude fouillée de J. R. Scheifler sur la situation économique, sociale et religieuse du Guatemala. Le contraste entre la capitale et la campagne, entre les riches et les pauvres, était formidable. La population du Guatemala, au recensement de 1950, était de 2,787,000; les 750,000 travailleurs agricoles recevaient une moyenne de \$0.28 de salaire par jour. Il fallait à l'Indien, peu exigeant, dix jours de travail pour s'acheter son pantalon de toile, huit jours pour sa chemise de toile ordinaire. Il circulait d'ordinaire nu-pieds; s'il eût rêvé de se payer une paire de souliers, il lui aurait fallu travailler vingt-quatre jours avant de pouvoir la chauffer. En 1954, il y avait dans les écoles 214,129 enfants, sur 478,250 d'âge scolaire.

Ce n'est pas que le pays soit pauvre. En 1951, on exporta pour \$58,472,289 de café (environ 77% de la production); l'année précédente, 97.40% de la production de bananes. Les indigènes mangeaient leurs *tortillas* de maïs. En 1947, il y avait 311 médecins au Guatemala; 240 restaient à la capitale pour y soigner les riches. Le médecin de campagne s'occupait, en moyenne, de 36,000 habitants. Sur les 61,641 Guatémaltèques qui moururent en 1946, il en soigna 5,765; des personnes sans formation technique donnèrent des traitements ou des pilules à 5,428 autres. Un peu plus de 50,000 moururent sans les moindres soins. En revanche, depuis presque un siècle, le Guatemala avait eu un gouvernement bien laïque, et l'Église avait été bien remise à sa place!

La révolution de 1944 fut dirigée par Francisco Javier Arana, Jacobo Arbenz, Jorge Toriello. Arana, qui devint populaire à partir du jour où il porta une statue de l'Enfant Jésus dans une procession publique, fut assassiné en juillet 1949. Un an après, quand je visitai le Guatemala, on accusait ouvertement le gouvernement de ce crime.

A l'automne de 1944, après que le gouvernement provisoire eut été chassé par la « révolution d'octobre », Juan José Arevalo devint président du Guatemala. On disait qu'il était une créature de l'ambassadeur soviétique à Mexico, Constantin Oumansky, qui mourut en 1945, quand son avion s'écrasa au départ de Mexico pour le Guatemala. Le marxisme dont il inspira son gouvernement confirme cette rumeur.

2. *La lutte de l'archevêque*. En 1954, Mgr Mariano Rossell Arellano avait cinquante et un ans; il avait été sacré archevêque de Guatemala le 16 avril 1939. Le deuxième dimanche d'octobre 1945, parut la pastorale collective des évêques du Guatemala sur le communisme. Le gouvernement cria à l'ingérence politique et parla de faire expulser l'archevêque. Les hebdomadaires *Verbum* et *Accion Social Cristiana* furent suspendus; l'*Heure blanche* fut supprimée à la radio.

Il fallait alerter la population contre le communisme. Il était plus important de chercher remède aux causes du communisme. En novembre 1948, l'archevêque publia sur la *Justice sociale* une pastorale qui demeura célèbre; il y dénonçait le dénuement, la démagogie, l'immoralité, la misère; puis il exigeait des propriétaires terriens et des riches une *croisade de justice sociale*. Il fonda l'Institut indigène, et quand il l'inaugura, en février 1949, il demanda justice pour les Indiens. Deux millions cinq cent mille Indiens du Guatemala attendent encore leur rédemption. Leur misère est le péché des « négriers du vingtième siècle ». « Foulé aux pieds par tout le monde, ignoré de tous, l'Indien est le bois sec qui mettra le feu à toute la forêt quand une étincelle le touchera. »

A la fin de 1950, les « élections » portèrent au pouvoir Jacobo Arbenz; d'académique, le communisme devint militaire. Le 17 juin 1952, Arbenz promulgua sa « loi agraire ». En septembre 1952, *ECA* publiait ce rapport:

La presse étrangère, aux États-Unis, au Mexique, au Salvador, etc., affirme avec une insistance croissante que le

cas du Guatemala est un cas de communisme, ou de quelque chose qui y ressemble beaucoup.

Le moment est venu de le déclarer sans ambages: le gouvernement du Guatemala est clairement communiste.

L'affirmation est terrible, mais c'est la vérité. Le raisonnement est simple: quand on fruit à la saveur de la mangue, l'odeur, la forme et la couleur de la mangue, c'est une mangue. Le gouvernement du Guatemala est composé de membres du parti communiste...

Le gouvernement du Guatemala et notamment son président ont déclaré une guerre personnelle à l'anticommunisme. Les anticommunistes ont été exilés, torturés, emprisonnés, persécutés; leurs manifestations publiques ont été empêchées par la violence. Qu'on lise le discours d'Arbenz, et on verra les menaces qui ont été faites aux manifestations d'étudiants...

Le pays s'en allait à la dérive. A la fin de 1952, l'archevêque prit une décision formidable, celle de faire voyager le grand Christ noir d'Esquipulas par tous les villages, par toutes les paroisses de la république; ce n'était, semble-t-il, qu'une copie de la sculpture tricentenaire de Quirio Cataño, non l'image miraculeuse elle-même.

Les touristes rationalistes jugent que les Indiens rendent au Christ d'Esquipulas un culte plus superstitieux que chrétien. Comme ils font le même reproche aux Mexicains pour Notre Dame de Guadalupe, il n'y a pas de quoi s'énerver. La visite du Crucifié remua profondément le pays. Au cours de la visite à Cobán, en septembre 1953, l'archevêque vint prêcher à la foule: « Celui qui n'est pas avec le Christ est contre Lui; l'Église catholique écarte de son bercail tous ceux qui se sont laissés tromper par les ennemis de notre religion en donnant leurs noms aux activités communistes ou pro-communistes, soit par faiblesse, soit par intérêt. Tous sont les ennemis de l'Église catholique, les ennemis du Christ, du saint Christ d'Esquipulas. » Avec le réveil religieux surgissait une inquiétude qui devint bientôt une irrésistible colère. C'était la mobilisation des âmes.

Arbenz ne comprit pas. A la conférence de Caracas, en mars 1954, la plaie du Guatemala fut étalée devant toute l'Amérique. Le 4 avril 1954, dimanche de la Passion, Mgr Rossell Arellano publia sa pastorale décisive:

Le peuple du Guatemala doit se lever comme un seul homme contre l'ennemi de Dieu et de la patrie. Notre lutte contre le communisme doit être, par conséquent, une attitude catholique et nationale. Allons en campagne contre le communisme au nom de Dieu et avec Dieu, jamais pour des intérêts politiques mesquins...

La grâce de Dieu, qui peut toutes choses, a suscité au Guatemala une croisade authentique contre le communisme. A sa tête se trouvent les ouvriers et paysans eux-mêmes qui, après avoir entendu les discours antichrétiens des chefs, ont démasqué l'intrus hypocrite et criminel qui s'était faufilé au Guatemala, le communisme. Du fait même qu'il est catholique, tout catholique doit lutter contre le communisme.

Il fallait du courage pour jeter ces paroles à la figure d'Arbenz et de son tout-puissant gouvernement. Mgr Rossell Arellano n'était pas allé faire ces déclarations de l'étranger. Avec la même énergie, il prêchait la justice sociale:

L'Église, en matière de justice sociale, est intransigeante en faveur du prolétariat. De temps immémorial, elle prêche aux puissants qu'ils n'ont pas seulement l'obligation de donner aux nécessiteux; la justice sociale, que l'Église reconnaît sans hésitation, exige des individus ce qui est nécessaire au bien commun.

3. *La guerre civile*. De part et d'autre, on faisait les derniers préparatifs. A la dernière minute, la trahison d'Isaac Delgado mit dans les mains d'Arbenz les plans de campagne, les noms des sympathisants qui se trouvaient dans le pays. Ces derniers furent arrêtés. Nombre d'entre eux disparurent dans les *ichékas* organisées par les lieutenants d'Arbenz, Cruz Wer et Jaime Rosenberg. Les soviétiques envoyaient

des armes à Arbenz. Les États-Unis donnèrent leur appui à Castillo Armas. Pour la première fois dans les révolutions d'Amérique latine, à ma connaissance, ils n'appuyèrent pas le parti anticatholique. Ce fait peut avoir d'imprévisibles lendemains. Il était d'autant plus à souligner qu'Arbenz était franc-maçon, ayant été initié au 33<sup>e</sup> degré de la loge mexicaine (voir *Acción Social Cristiana*, 29 juillet 1954). Le rite national est celui auquel appartient l'ancien président Lázaro Cárdenas, qui se solidarisa avec Arbenz en juin dernier. Cela voudrait dire que la solidarité maçonnique a craqué par suite de l'option que firent certains francs-maçons en faveur du communisme (*Relations*, décembre 1949). Cela aussi peut avoir une portée incalculable.

Castillo Armas, au début de sa campagne, avait 250 soldats bien entraînés, dont les deux tiers furent anéantis presque aussitôt. L'autre tiers put rejoindre le sanctuaire d'Esquipulas et y assista à la messe. La nouvelle fit tressaillir le pays tout entier, et à partir de ce moment le Guatemala fut saisi d'un indescriptible enthousiasme. On allait de l'avant un peu en désordre, mais c'était un peuple tout entier qui marchait. Le 27 juin, Arbenz démissionna et se réfugia à l'ambassade du Mexique. Le 2 juillet, Castillo Armas fit son entrée dans la capitale. Trente mille personnes l'attendaient à la *Aurora*. Trois cent mille personnes l'accablèrent sur la Place du Gouvernement (la population de la ville est de 226,000), cependant que la délégation soviétique aux Nations Unies se couvrait de ridicule en proclamant que le peuple guatémaltèque venait de tomber victime de l'impérialisme américain.

Le vainqueur de la journée, c'était surtout le Christ d'Esquipulas, acclamé *Capitaine suprême des armées de libération*. On n'a pas idée du lyrisme qui éclate, depuis le 2 juillet, dans les publications guatémaltèques. On y vit des heures historiques. Écoutez ce message de José Calderón Salazar, un des héros de la libération, aux peuples d'Amérique:

Citoyens du monde, peuples du continent américain, ne cherchez pas dans une compagnie fruitière, ni dans ce qu'on appelle l'impérialisme politique de n'importe quel pays la raison de cette croisade libératrice et justicière. N'allez pas ramasser des documents dans les vils cahiers de la mauvaise foi; ne demandez à personne le secret du soulèvement du Guatemala. Prenez les chemins qui vont à l'Orient; allez à genoux, par monts et par vaux, jusqu'à Esquipulas. Vous trouverez là, esclave pour la liberté, mort pour la vie, muet pour l'immuable dialogue, le Christ d'Esquipulas. C'est Lui, Lui seul qui nous a donné les armes que personne ne brisera: l'esprit du peuple, la volonté énergique de ne pas mourir...

Il y eut, le 2 août, une révolte à l'École polytechnique et à la base militaire du champ d'aviation. Elle donna au peuple l'occasion de manifester son attachement au nouveau régime; à Castillo Armas celle de montrer qu'il était aussi sage que brave. Le 12 septembre, après sa prodigieuse tournée à travers le pays, le *Capitaine suprême des armées de la libération*, le *Christ de la victoire*, revint à la capitale. Le président Castillo Armas vint solennellement rendre hommage à celui qu'il adore comme son véritable chef...

4. *Justice sociale*. Le 2 juillet 1954, alors que l'armée libératrice entra dans la capitale, parut une deuxième pastorale de Mgr Russell Arellano; cette fois, il ne donnait pas l'alarme, il chantait la victoire sur un ton de joie immense. Il s'associa au deuil des victimes et des héros, flétrit la « paix des cimetières » que promet le communisme. Il profita surtout de l'occasion pour établir, devant le nouveau gouvernement et tout le peuple, les exigences de la justice sociale. Il eut des paroles sévères pour les deux vieux partis, conservateur et libéral, qu'il accusa d'avoir conduit le pays au communisme:

En ce moment où il faut mettre en lumière les facteurs qui implantèrent le communisme dans notre pays, je vous le répète encore une fois, comme je l'ai fait si souvent dans mes pastorales

et mes allocutions: le communisme a germé dans notre patrie par la faute de deux idéologies, celle des partis appelés conservateurs qui empêchèrent tout épanouissement de la justice sociale, et celle des partis libéraux qui minèrent la conscience de leurs adhérents, en les amenant à subordonner toutes les valeurs à la passion de l'argent et du pouvoir. Les libéraux, de plus, voulurent ôter Dieu du cœur du peuple; ils écartèrent l'image du Christ des tribunaux; ils supprimèrent le nom de Dieu dans les écoles. Le laïcisme de presque un demi-siècle nous a donné ces dictatures interminables, imprégnées d'injustice sociale, qui firent du peuple guatémaltèque un champ fertile pour la propagande communiste. Catholiques du Guatemala, rejetez les fausses idéologies sociales du conservatisme et du libéralisme, et cherchez dans les encycliques papales comment réaliser le progrès social que nous ambitionnons légitimement au Guatemala.

Il revint sur le même sujet cinq jours plus tard, quand il prononça l'oraison funèbre des victimes de la cruauté communiste, des héros de la guerre qui tombèrent sur le champ de bataille: « Les communistes... ne furent que les vedettes du dernier acte; les régimes libéral et conservateur avaient sapé les fondements de la société chrétienne. » Il le répéta lors des funérailles des victimes du 2 août; puis en septembre, quand le Christ d'Esquipulas revint à la capitale.

Si l'on se persuade, non seulement au Guatemala, mais au siège central de la *United Fruit* et partout ailleurs aux États-Unis, que les meilleurs gouvernements, en Amérique latine, ne sont pas ceux qu'on achète, mais ceux avec lesquels on collabore pour étudier et appliquer les meilleures solutions en vue du bien commun, les événements de cette année auront un radieux lendemain dans toute l'Amérique latine. Si quelqu'un avait le droit d'exprimer des requêtes, c'était bien l'archevêque de Guatemala. Le 31 août, il déclara que l'Église catholique ne réclamait aucun privilège.

Nous regrettons, dit-il, qu'au moment présent comme aux époques passées, des personnes qui craignent Dieu et qualifient le communisme d'athée répandent néanmoins la fausse rumeur que l'Église du Guatemala veut profiter de la situation politique anticommuniste pour établir son hégémonie, prendre la place du gouvernement « comme aux jours du conservatisme d'il y a un siècle » et le soumettre à son influence.

Il réfute ces calomnies en douze paragraphes. Ce que l'Église du Guatemala demande, c'est « qu'on lui donne les mêmes droits qu'aux institutions élémentaires du pays; depuis presque un siècle, elle n'a pas les libertés dont jouissent non seulement les institutions culturelles, mais même les clubs sportifs ».

Le 2 juillet, l'Association générale des Agriculteurs demanda à tous les agriculteurs du pays de maintenir les meilleurs rapports possibles avec leurs travailleurs agricoles, de ne pas altérer les conditions de travail qui existaient au moment de la victoire, et exprima l'espoir qu'on donnerait bientôt des augmentations raisonnables. Il faut que tous collaborent à l'avènement de la justice sociale.

De leur côté, les ouvriers forment une fédération syndicale libre. Le 27 août, soixante mille ouvriers, groupés en quarante syndicats, formèrent leur organisation. En juillet, peu après la victoire, des dirigeants ouvriers vinrent des États-Unis et causèrent une certaine inquiétude. On ne voulait pas qu'ils aient les mains libres pour imposer une sorte de syndicalisme neutre obligatoire, avec l'aide de l'État. Il faut que l'organisation ouvrière soit libre. On en a fait l'expérience en Colombie et à Costa-Rica: le syndicalisme chrétien est parfaitement possible en Amérique latine et peut donner les résultats les plus bienfaisants.

Joseph-H. LEDIT.

15 novembre 1954.

## LES LIVRES

### QUESTIONS RELIGIEUSES

EN COLLABORATION: *L'Attente du Messie*. Coll. « Recherches bibliques ». — Paris, Desclée de Brouwer, 1954, 189 pp., 22 cm.

L'OUVRAGE constitue le rapport des Journées bibliques organisées par la faculté de théologie de l'Université de Louvain, en 1952. Il s'agit donc d'un ensemble de travaux de spécialistes. Ensemble plus cohérent que la plupart des comptes rendus de semaines d'études, précédé d'un remarquable avant-propos de Mgr Charue, évêque de Namur, qui précisément dégage la charpente de l'ouvrage et indique son orientation. Travail de théologie biblique surtout, *L'Attente du Messie* est « une synthèse systématiquement organisée autour d'un thème majeur de la pensée religieuse des auteurs sacrés et donc plutôt à partir de l'exégèse attentive et serrée des Livres saints ». Le thème central du messianisme est présenté, avec ses problèmes et sa méthode, par le président de la 4<sup>e</sup> session des Journées, le P. Béda Rigaux, O. F. M. Puis, M. J. Coppens étudie l'origine du messianisme, à propos d'une œuvre discutée d'un exégète norvégien, S. Mowinckel. Suit une étude de la prophétie d'Emmanuel (*Is.*, VII), par M. Coppens; une enquête sur l'*Ebed Jahwe* (*Is.*, XL-LV), du P. de Leeuw; une revue de l'influence du messianisme royal dans le Nouveau Testament, par A. Descamps; une magistrale étude sur l'attente du Messie dans l'Ancien Testament, où M. J. Giblet utilise vigoureusement les sources littéraires non canoniques de l'Ancien Testament. Le chanoine Cerfaux présente de façon personnelle et éclairante le messianisme johannique, tandis que M. Coppens propose une vue d'ensemble remarquable de l'œuvre de son collègue, M. le chanoine Cerfaux: sa trilogie paulinienne. Un chapitre moins lié à l'ensemble, mais plein de trouvailles exégétiques, termine l'ouvrage: « Judaïsme ou hellénisme en rapport avec le Nouveau Testament », de R. de Langhe. Au total, un beau livre d'exégèse et de théologie vivante.

Julien HARVEY.

*L'Immaculée-Conception*, Montréal.

Dom Henri TISSOT: *Les Pères vous parlent de l'Évangile. Homélies du bréviaire: le temporal*. — Bruges, Abbaye de Saint-André, 1953, 869 pp., 17 cm.

EXCELLENT volume où le prieur de l'Abbaye de Solesmes présente les belles et profondes homélies des Pères sur les évangiles du cycle temporal. Clercs et religieux, habitués à réciter l'office divin, retrouveront avec plaisir, situés dans leur contexte, des extraits familiers. La lecture de l'exposé complet permet une saisie plus profonde des pensées admirables, parfois subtiles, toujours riches de sève biblique, des grands docteurs de l'Église. Les fidèles eux-mêmes, grâce à une traduction exacte et claire, à une présentation qui dégage par de nombreux sous-titres les thèmes développés, puiseront ici une sagesse chrétienne vivante et un goût de l'Évangile qui les rendront plus fiers de leur titre de fils de Dieu. Une table des matières offre successivement le calendrier du temporal, les références aux évangiles commentés et les noms des Pères cités. Un autre livre de lecture spirituelle et de méditation qu'on est heureux de posséder.

André GENDRON.

*L'Immaculée-Conception*, Montréal.

Nello VIAN et Léonard VON MATT: *Pie X. Une biographie en images*. — Paris, Desclée de Brouwer, 1954, 237 pp., dont 146 d'images, 24 cm.

ON POURRAIT tout aussi bien intituler ce volume « Commentaires sur la vie de Pie X à la télévision », tant les photos (de von Matt) nous rendent présente la vie de ce saint pape dans les détails de son existence à tous les stades de son activité, tant aussi le texte (de Vian), dans sa netteté et sa spiritualité, nous associe à l'âme du petit paysan qui devint chef de l'Église universelle. Cette « biographie en images », certainement l'une

# L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?

RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CELESTINS quotidien.

Son action bien connue et ses propriétés diurétiques contribuent à stimuler les multiples fonctions du foie et des reins et exercent un effet des plus salutaires sur le système digestif en général. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "Bien" buvez **Vichy!**  
**CELESTINS**

Eau minérale naturelle propriété de l'État français

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

Méfiez-vous des imitations!!!

Exigez « CELESTINS »

Importateurs: HERDT & CHARTON INC., Montréal